

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 10  
  
**Rubrik:** Correspondance

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

⑥ **Villingen.** Au premier concert d'abonnement, public et critique ont fait un accueil très chaleureux à la jeune pianiste et compositeur, Mlle Clara Faisst. Interprétés par M<sup>me</sup> Vierordt-Helbing et M. Büttner, de Carlsruhe, avec l'auteur au piano, une série de lieder (*Meine Seele ist leiderprobt, Die innere Stadt*, etc.) et une grande *Ballade* ont remporté un succès unanime et dont les nombreux amis que Mlle Clara Faisst possède chez nous se réjouiront.

⑥ **Le Prix Paderewski**, fondé par l'illustre pianiste pour inciter les compositeurs américains à cultiver la musique symphonique, vient d'être décerné à M. Paul Allen, un jeune musicien américain actuellement en séjour à Leipzig.

⑥ **Une nouvelle symphonie de L. van Beethoven ?** M. le prof. Stein vient de faire exécuter dans un des Concerts académiques d'Iéna une *symphonie en ut majeur* d'un auteur inconnu de la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle. Le manuscrit en a été découvert dans les archives de la Société académique de musique d'Iéna. Or, on affirme qu'une étude approfondie de l'œuvre, au point de vue de l'écriture musicale, du rythme, du développement thématique, etc., porte à croire qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse inconnue jusqu'à ce jour de L. van Beethoven. Cette supposition semble appuyée en outre par ce fait tout extérieur que la partie de second violon porte l'indication « Louis van Beethoven » et celle de violoncelle « Symphonie von Beethoven ».

⑥ **Manuscrits de Richard Wagner.** Le « Ménestrel » résume des notes assez curieuses que le « Berliner Tageblatt » vient de publier sur les manuscrits de Wagner qui appartinrent naguère à son mécène et protecteur le roi Louis II de Bavière, et qui sont conservés aujourd'hui au palais royal de Munich. On retrouve sur ces manuscrits les traces de la vie agitée de l'auteur des Nibelungen. Les premiers sont en mauvais état, presque lacérés, comme les ébauches du *Vaisseau-Fantôme* qui, à la fin de l'ouverture, portent la date : « Paris, 5 novembre 1841 », avec ces mots : « *Per aspera ad astra*. Dieu me l'accorde. » A la fin du second acte, cette note : « Demain commence de nouveau la misère », et à la fin de l'opéra cette autre, avec la date : « Meudon, 22 août 1841, dans la misère et l'inquiétude. » Près de ce manuscrit se trouve celui de *la Walkyrie*, écrit, dit l'annotateur, « avec la plume d'or donnée par la femme aimée, Mathilde Wesendonk. » Ce manuscrit avait été d'abord laissé, ainsi que celui de *l'Or du Rhin*, à la famille Wesendonk, en garantie des fortes avances d'argent qu'il en avait reçues ; et c'est seulement le 31 juillet 1865 que Wagner en demandait la restitution pour les donner au roi Louis, qui en remerciait personnellement les Wesendonk par une lettre du 28 août suivant. Dans la collection se trouvent aussi quelques fragments de *Siegfried*, dont la partition complète est conservée à Bayreuth, ainsi que celle du *Crépuscule des Dieux*, en trois volumes, reliés en velours azur, dont le premier porte cette dédicace : — « Hommage pour le 25 août 1870 » (la saint Louis, fête du roi). Quant au manuscrit des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, il est conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du Musée national de Nuremberg.

## CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante en date du 15 janvier :

Monsieur le Rédacteur,

Vous m'obligeriez infiniment en accordant l'hospitalité de votre journal aux lignes suivantes :

Plusieurs musiciens, journalistes et amis des arts, ayant manifesté le désir de me voir donner un concert à Genève avec l'orchestre que je dirige à Lausanne, je tiens à informer le public que j'avais adressé une demande en ce sens au Conseil d'administration du Casino Lausanne-Ouchy, dont dépend l'orchestre en question, en vue d'un concert avec M<sup>lle</sup> Lucienne Bréval, de l'Opéra.

Le Conseil d'administration me fit répondre par un refus, disant qu'il avait décidé « de ne plus laisser voyager son orchestre, vu le surmenage que cela occasionnait aux artistes ». Je suis donc très étonné d'apprendre que ce même orchestre prête son concours à la Société de chant du Conservatoire à Genève, le 15 janvier, et organise, dans notre ville, un prochain concert sous la direction du chef de Casino, M. Ehrenberg.

Je laisse à vos lecteurs le soin de qualifier comme il convient l'attitude du Conseil d'administration du Casino Lausanne-Ouchy à mon égard.

Veuillez agréer, etc.

Ernest BLOCH,

Chef d'orchestre des concerts d'abonnement  
de Lausanne et de Neuchâtel.

M. Bloch se plaint d'autre part de n'avoir pu se faire entendre du Conseil d'administration :

« En adressant ma lettre aux journaux, j'en écrivais une autre au Conseil d'administration du Casino Lausanne-Ouchy, pour obtenir de lui les explications que je me croyais en droit de lui demander. Or, le président signataire de mon contrat vient de me retourner ma lettre, en refusant de la transmettre au Conseil. Il me renvoie à la Commission musicale. Celle-ci avait déjà dégagé sa responsabilité en m'écrivant, il y a quelques jours, qu'elle n'avait pas été consultée pour la décision en question.

Je laisse encore à vos lecteurs le soin de juger de tels procédés. »

Il ne semble pas que le Conseil puisse persister dans son refus de répondre, étant donnée l'attitude absolument correcte de M. Ernest Bloch. En attendant, nous avons été heureux de lire dans la « Gazette de Lausanne » du 30 janvier, sous la signature de M. Ed. C. — qui est membre de la dite Commission musicale — les lignes suivantes :

« L'Orchestre de Lausanne a fait jadis ample moisson de lauriers à Genève sous la direction Birnbaum. Rien d'étonnant s'il songe à recommencer sous la direction Ehrenberg. Il est toutefois très regrettable que cette tentative ait pu être interprétée comme un acte peu amical vis-à-vis de M. Bloch, qui avait demandé à louer l'orchestre qu'il dirige aux concerts d'abonnement lausannois pour un concert à Genève avec le concours de M<sup>lle</sup> Bréval. En opposant à M. Bloch un refus, la direction du Casino a sans doute usé d'un droit, mais elle a commis une lourde faute, car elle a mécontenté les musiciens, tant de Genève que de Lausanne, ainsi que les nombreux admirateurs que compte à Genève M. Bloch. »

## NECROLOGIE

### Mathis Lussy †

A Montreux, où il s'était retiré, où il vivait entouré de ses chers souvenirs et plongé dans ses travaux plus chers encore — une édition phrasée, annotée et comparative des diverses interprétations connues de la *Sonate pathétique* de Beethoven — l'éminent musicologue s'est éteint, le 21 janvier, après des semaines de souffrances vaillamment supportées. Il sera pleuré par tous ceux qui l'ont connu, comme homme autant que comme musicien. Et l'on peut bien dire qu'en ces dernières années, il était au sein de l'A. M. S. l'objet d'un culte fait d'admiration et d'affectueux respect.

Mais bien au-delà de nos frontières — il a passé, du reste, la majeure partie de son existence à Paris — son nom était répandu et hautement estimé. Dès 1873, il lança dans le monde musical une « idée » et, toute sa vie qui fut longue et laborieuse, il resta l'homme de cette idée : la possibilité d'une analyse logique de la phrase musicale. Son fameux *Traité de l'expression musicale*, si souvent réédité et traduit en plusieurs langues, est considéré par beaucoup et à bon droit comme une sorte d'évangile du musicien. Et c'est avec intention que je choisis ce terme d'« évangile » : Mathis Lussy fut en effet un homme de foi plus que de science, de géniale intuition plus que de haute culture. Il se contentait volontiers de prêcher la « bonne nouvelle ». Mais il faut l'avoir entendu, il faut avoir apprécié son langage savoureux de Vieux-Suisse que jamais Paris ne put s'assimiler, pour savoir ce que peuvent être la grandeur et la fermeté d'une conviction artistique.

Mathis Lussy était né à Stans, le 8 avril 1828 ; c'est là qu'il exprima le désir de dormir son dernier sommeil. Ses restes ont été inhumés dans le petit cimetière de sa ville natale, sans pompe aucune, mais au milieu d'un grand concours de population. Un ami fidèle, un disciple fervent, M. Marcel Herwegh, a prononcé au nom de tous l'adieu qui n'est qu'un au revoir.

Que restera-t-il de l'œuvre, en dehors du *Traité de l'expression musicale* ? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, le nom de Mathis Lussy sera toujours rappelé comme celui tout à la fois d'un grand initié et d'un grand initiateur. G. H.

## DERNIÈRES NOUVELLES

Lausanne. L'« Académie de commerce » a été heureusement inspirée en invitant M. Ed. Platzhoff-Lejeune à parler de *Richard Wagner, poète et penseur*, en une série de six conférences dont la première eut lieu mercredi dernier 26 janvier. Ainsi qu'on pourra